

ivateurs

de

en-
tres

om-

on-

ment con-
ses clients.

CIALE

NEES

service

tituent une garantie de pre-
satisfaction que vous obtien-

ME

diennne laiterie de Québec.
ont, plus hauts prix payés
adienne Nationale.DE QUEBEC
acré-Cœur Qué.

TRAL

POUR

BOSTON
NEW YORK

Angleterre

mière

eld

AURANT

OKE

lits ou wagons-
ix agents locauxT,
ral du Service
Sherbrooke, P. Q.

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec..... \$ 1.00
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Marachers..... 75cTarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2 1297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
37, DE LA COURONNE,
QUÉBECORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Marachers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 11 OCTOBRE 1928

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 41

Que faire de vos fils

L'engouement pour les professions médicale et légale devient une véritable épidémie au Canada. Chaque année, le nombre des médecins sans clients et des avocats sans causes va augmentant. Pour un qui réussit, il y en a deux qui crèvent de faim. Et pourtant, on voit encore des cultivateurs se saigner aux quatre membres pour faire de leur enfant un professionnel, quand les professions sont encombrées.

Ce mal n'est pas spécial à notre pays, on s'en plaint un peu partout. Un médecin de New-York, qui a étudié la question, donne comme cause de cet état de choses: la multiplication des spécialistes, des dispensaires, des sanatoria, etc.

Mais il en est une autre qui a bien sa valeur: c'est la disparition ou la diminution progressive d'un grand nombre de maladies aiguës, et chacun sait que ces maladies représentent le plus clair des bénéfices du médecin praticien.

Que de fois entendons-nous des bonnes femmes nous dire très sérieusement que, de leur temps, on n'entendait pas parler de grippe, de diphtérie, de neurasthénie, etc. Ces vieilles se trompent: autrefois on donnait d'autres noms aux maladies et, le plus souvent, on ne leur en donnait pas du tout, se contentant de dire, quand quelqu'un mourait, que c'était le bon Dieu qui le voulait ainsi.

Cette réflexion, digne de Monsieur La Palisse, suffisait, mais, il n'en est pas moins vrai que l'on mourait dru comme mouches dans ce temps-là et que la durée moyenne de la vie était moins élevée que de nos jours.

Et si ça continue ainsi, bientôt le métier de médecin ne nourrira plus son homme. Voyons plutôt: La dysenterie épidémique est aujourd'hui inconnue. La fièvre typhoïde devient une rareté. La diphtérie, vaincue par les injections de sérum, ne crée plus de foyers de contagion. L'isolement et la désinfection systématique, l'hygiène scolaire, rendent de plus en plus rares les cas de scarlatine, de rougeole et des autres maladies de l'enfance. La diarrhée infantile diminue tous les étés, à mesure que se répand la notion que sa vraie cause est l'impureté du lait.

Donc, si la médecine ne nourrit plus son homme, ce n'est pas seulement parce qu'il y a trop de médecins, c'est aussi parce qu'il y a moins de malades. La médecine est donc une profession qui devient de moins en moins rémunératrice, malgré les hausses du tarif. Il n'y a pas besoin d'être prophète pour prédire que bon nombre des nouveaux médecins seront obligés d'avoir recours à autre chose qu'à la médecine pour gagner leur vie. L'avenir n'est donc pas rose pour les disciples d'Esculape, mais l'humanité devient plus saine, et c'est le principal.

On trouve aujourd'hui des avocats partout, même au Parlement, où, à vrai dire, ils sont bien à leur place, puisque c'est là qu'il y a le plus de "parlements"; il y en a qui sont marchands, solliciteurs, percepteurs, promoteurs, etc. Il y en a même qui sont cultivateurs. La progression du nombre des causes ne correspond pas à l'augmentation du nombre des avocats. Il est vrai qu'il y en a qui en ont plus que leur part, mais ils sont l'exception, ceux qui tiennent le haut de l'échelle.

D'un autre côté, de plus en plus, l'agronomie, les entreprises industrielles et commerciales, les maisons de finance et de banque, les grandes administrations publiques et privées, ont besoin d'un personnel instruit, capable d'initiative et de précision. Aux postes supérieurs, les cerveaux d'élite. Jamais la transformation de notre pays n'a été plus rapide. Houille blanche, forêts, mines, agriculture, politique commerciale font surgir de partout les industries nouvelles et, avec celles-ci, des centres nouveaux, des villes complètes. Les industries plus anciennes se groupent, se fusionnent. La concentration paraît être la tendance générale. A côté des petites industries individuelles, de vastes organisations de production et de vente. Le commerce

L'élevage du mouton dans la province de Québec

Par J.-B. Spencer, B. S. A.

L'industrie ovine a fait de grands progrès dans la province de Québec, autant que partout ailleurs au Canada. La plupart des cultivateurs de cette province ont toujours gardé des moutons, non pas sur une grande échelle, mais en petits troupeaux d'au plus une douzaine de têtes, principalement pour la production de la laine, que l'on tissait à la maison pour les besoins de la famille. Ces moutons se composaient principalement des espèces à face blanche, à caractères Leicester. Les agneaux de boucherie ne rapportaient pas beaucoup car on ne recevait, jusqu'à ces derniers temps, qu'un prix peu élevé des acheteurs qui faisaient leurs tournées régulières. La population ovine a augmenté en ces dernières années, mais c'est surtout dans l'amélioration des sujets que les progrès sont les plus apparents, grâce aux meilleures méthodes d'élevage qui ont été adoptées. Le nombre des moutons, qui était de 822,977 en 1923 se chiffrait par 852,439 en 1926, tandis que la valeur de ces moutons est montée de \$5,775,000 à environ \$8,000,000 pendant la même période. L'augmentation de valeur a encore été plus prononcée depuis cette époque.

Les Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture ont uni leurs efforts, il y a quelque dix ans, pour améliorer la qualité des troupeaux de moutons dans la province de Québec. Ces efforts ont été développés depuis de façon à couvrir à peu près toute la province, et ils sont devenus le facteur régulateur du commerce des agneaux. Presque partout dans la province, on a organisé des cer-

cles d'élevage, non seulement pour encourager l'introduction et l'emploi de béliers améliorés, mais aussi pour faciliter la vente des agneaux pendant l'été et l'automne.

C'est peut-être à l'introduction de ces bons reproducteurs que l'on doit la plus grande part de l'amélioration constatée. En 1919 vingt-cinq béliers ont été placés sous ce système. Tel a été le développement de cette initiative, qu'il s'est distribué dans la province quelque neuf milliers de reproducteurs de race pure. Le nombre, depuis cette époque, s'est accru tous les ans, si bien qu'il s'est introduit l'année dernière, sur les fermes où l'on n'avait guère jusqu'ici employé que des béliers métis, près de 1,400 béliers. Les Oxford et Hampshire venaient en tête à raison de 579 de la première race et de 346 de la dernière, suivis par les races Leicester, Hampshire, Cheviot, et plusieurs autres races en nombre décroissant. Dans les premières années de cette initiative, on faisait venir un grand nombre de béliers des autres provinces, mais on a constaté que les moutons mettaient quelque temps à s'acclimater et l'on a cherché, en des années plus récentes, à se procurer tous les sujets dans la province même. Pour fournir ces sujets de race pure on a organisé des cercles. Un cercle d'élevage de moutons de race pure se compose de dix membres, chacun de ces membres achète quinze brebis pures d'une même race. Il est entendu que l'on doit faire servir ces brebis par des béliers approuvés, et l'on réserve les béliers de la progéniture

(Suite à la page 816)

ui-même se concentre. Les chaînes de magasins, les grands magasins, les maisons de commerce par correspondance ont un succès grandissant. L'agriculture elle-même s'organise pour la vente de ses produits; le mouvement coopératif est en train de couvrir le pays tout entier. Or, toutes ces entreprises anciennes et nouvelles, industries, organismes commerciaux, grandes administrations de banque, d'assurance et de fiducie, municipalités progressives, etc., réclament des chefs, c'est-à-dire des hommes énergiques, doués d'un esprit clair et méthodique, capables de concevoir largement au besoin, d'intelligence assez déliée et aiguisée pour apprécier une proposition nouvelle, mais trop réfléchis et pondérés pour céder à un emballement irraisonné ou à un fol enthousiasme. Enfin, des hommes entreprenants, avertis des possibilités de création qui s'offrent tous les jours chez nous et dans tous les domaines.

Ce sont ces hommes-là qu'il nous faudra demain, qu'il nous faut dès aujourd'hui. Et tout cela suppose nécessairement une formation, un mûrissement antérieur de l'esprit que seules des études prolongées peuvent donner.

Si donc vous avez un garçon exceptionnellement doué, et si vous en avez les moyens, dirigez-le de préférence vers les écoles d'agriculture ou des hautes études commerciales, où on le préparera pour les carrières qui manquent de sujets compétents, tandis que les professions libérales sont littéralement encombrées.

11

11

11